

**OUVERTURE DU SIXIEME SALON SOUS-REGIONAL DU  
LIVRE DE LIBREVILLE  
(16 août 2007)**

**MOT D'OUVERTURE PAR E. NJOH MOUELLE MINISTRE  
DE LA COMMUNICATION DU CAMEROUN,  
PRESIDENT DU SALON**

Monsieur le Premier Ministre,  
Madame le Ministre d'Etat,  
Madame le Ministre de la Culture,  
Madame le Ministre du Travail,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs les Membres du  
Corps Diplomatique,  
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier les responsables de l'Université OMAR BONGO et ses institutions dédiées à la philosophie, de l'honneur qu'ils me font de m'inviter à participer à la 6<sup>ème</sup> édition du salon sous-régional du livre de Libreville, consacré à la philosophie africaine.

Je remercie particulièrement le Professeur Grégoire BIYOGO, Directeur de la Recherche de l'ICAD-CREDUF et le Docteur Fortunat OBIANG, Directeur de l'IRSH et Président du Comité d'organisation du Salon, qui ont fait le déplacement de Yaoundé au mois d'avril dernier, pour venir me remettre cette invitation.

Je salue également le rôle éminent que jouent les Editions l'Harmattan-Gabon dans cette initiative qui va certainement contribuer à donner une forte impulsion à la coopération universitaire au sein de l'espace CEMAC, en favorisant des échanges directs entre les hommes de sciences et en particulier, entre les philosophes de la sous-région.

Comment se porte le livre philosophique dans la sous-région et même en Afrique en général ? Nous allons le découvrir ensemble en circulant dans le Salon qui va s'ouvrir. Le livre philosophique est-il aussi sous une menace venant du texte électronique à travers Internet ?

Les maisons d'édition qui ont répondu à l'appel des éditions l'Harmattan-Gabon pour exposer leurs catalogues vont certainement démentir quelque peu la réalité de cette menace.

C'est bien sur le livre intégral que doit continuer de s'adresser le chercheur dans le domaine de la philosophie et non sur les fragments de textes tels qu'on est porté à en trouver dans les recherches faciles sur Internet.

En réalité, le texte électronique en philosophie menace moins le livre que la qualité de la recherche qui se fonderait trop rapidement sur des approches biaisées et peu soucieuses de cohérence, rapidement imprimées ou téléchargées.

Mais, il n'y a pas que le livre philosophique que nous allons découvrir dans ce salon ; il y a aussi des livres d'autres spécialités, des livres de culture générale, des livres littéraires, des livres soucieux de la belle manière d'écrire, bref de belles lettres, pour des lecteurs tout aussi soucieux de la qualité de ce qu'ils lisent.

Monsieur le Premier Ministre,  
Mesdames et Messieurs les Membres du Gouvernement,

C'est ici que nous ne devons pas sous-estimer tout ce qui est dit de la menace venant du texte électronique.

A l'heure où nous nous inquiétons du creusement continu du fossé numérique entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, c'est effectivement à un troublant carrefour que paraît se trouver la situation et le destin du livre. Deux lignes de son histoire paraissent se croiser, à moins qu'elles soient plutôt parallèles. Il s'agit de la ligne qui prophétise la fin du livre et de la ligne du combat pour la survie du livre.

En même temps qu'en Afrique nous voulons nous approprier les bienfaits de la révolution du numérique en général, et réduire le grand fossé qui sépare l'évolution de nos pays de celle des pays industrialisés, il apparaît qu'une telle appropriation serait en même temps celle de la crise que vit déjà le livre traditionnel confronté à l'essor du texte électronique.

L'organisation du présent Salon sous-régional du livre donne une réponse rassurante pour les attardés du numérique en ce sens qu'il est l'affirmation d'une volonté de consolider les acquis de la précédente révolution remontant à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.

Les travailleurs du livre en Afrique n'ont pas tout à fait fini de s'installer, de prendre position, bref d'assimiler des décennies et des décennies d'histoire

pour qu'il leur soit demandé de se reconvertir. Je veux parler des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des diffuseurs, etc.

C'est pourquoi il faut saluer leur présence à ce rendez-vous qui est à la fois un rendez-vous pour la résistance et un rendez-vous pour la conjuration de la prophétie de la fin du livre.

Dans un contexte africain où la culture de la lecture cherche encore à prendre corps, comment laisser s'installer l'idée selon laquelle le texte électronique est le nouveau livre et que la lutte pour la réduction du fossé numérique serait la solution ? Dans les pays à fort taux de développement du numérique, il n'est pas non plus question de prendre pour acquis les messages des sirènes annonçant la fin du livre. Bien au contraire, on y cherche des solutions pour maintenir le grand intérêt pour le livre, ne serait-ce qu'en renforçant son esthétique pour assurer sa permanence comme objet.

En Afrique aussi, il doit être possible d'envisager les choses dans la direction qui permet de joindre l'esthétique au pragmatique.

Mais que dire du coût que cela entraîne ? Un autre dilemme se présenterait ici, le dilemme entre la nécessité de maintenir le prix du livre au niveau du pouvoir économique moyen des lecteurs africains d'une part, et d'autre part, la nécessité de se hisser au niveau des exigences du projet d'améliorer le caractère attrayant du livre.

Voilà, Excellence, M. le Premier Ministre, Mesdames et Messieurs les Membres du gouvernement, quelques réflexions que j'ai cru devoir faire à l'occasion de l'ouverture du 6<sup>ème</sup> Salon sous-régional du livre de Libreville.

Je vous remercie de votre bien aimable attention.